

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LA POCHETTADE.

CHANT PREMIER.

(Suite.)

" Tu t'étonnes, je crois, d'entendre mon langage ?
 " Ta mémoire jamais n'a reçu mon image ?
 " Je suis ce Robespierre au front audacieux,
 " Qui rebâtit en neuf un monde déjà vieux.
 " Voici le grand Marat, d'éternelle mémoire ;
 " Ses écrits ont orné les pages de l'histoire.
 " Cet autre, c'est Danton, cet organisateur
 " Du règne glorieux qu'on nomme la terreur.
 " Ceux-là sont nos amis, l'élite de ces braves,
 " Dont l'énergie a su mettre un peuple aux entraves.
 " Cette plage, là-bas, que ceinturent les flots,
 " N'est pas ce beau séjour promis aux grands bigots ;
 " Mais c'est peut-être mieux : tu dois à la Fortune
 " De contempler mortel les vallons de la lune.
 " La déesse Raison, dont j'ai suivi la loi,
 " M'a conduit en ces lieux et m'a couronné roi.
 " Il n'est pas de vertu, sinon pharisaïque ;
 " J'en excepte une seule, oui, la démocratique.
 " Ainsi tout démocrate, et même Pistolet,
 " Après ses tristes jours, y sera mon sujet.
 " Oui, du nord au midi, du couchant à l'aurore,
 " Tout mortel vertueux, quelque dieu qu'il adore,
 " Viendra dans mon empire aspirer à longs traits
 " Tous les plaisirs des sens, oublier ses regrets.
 " Déjà plusieurs héros de ta terre natale
 " Sont venus avec joie, après l'heure fatale,
 " S'asseoir à mon banquet, s'enivrer de mon vin.
 " Auguste le barbu, dans un transport divin,
 " Se rit des noirs soucis, qui l'ont mis dans la tombe.
 " Heureux qui, comme lui, pour la cause succombe !
 " Maintenant que tu sais ce qu'il te faut savoir,
 " Dis-moi tous les héros que je dois recevoir ;
 " Car pour toi, c'est un dieu qui m'a fait te connaître :
 " Un libou t'a nommé du sommet d'un vieux hêtre !
 " Sire, dit Louis-Michel, combien j'ai de bonheur
 " De contempler le roi du flot septembriseur !
 " Depuis le jour heureux où Québec m'a vu naître,
 " J'ai désiré toujours de vous pouvoir connaître !
 " Que j'enviais le sort des fidèles amis
 " Qui jadis à vos lois furent toujours soumis !
 " Je confesse, à présent, mon erreur trop profonde ;
 " Je croyais que tout l'homme est une pâte immonde,
 " Dont le sang est la vie et l'âme des penseurs ;
 " Que la mort, en venant déposer ses baisers,
 " Fait rentrer au néant notre courte existence.
 " Ainsi, loin d'espérer un jour votre présence,
 " Je vous croyais frappé d'un éternel sommeil !
 " Tandis que je vous vois dans un grand appareil ;
 " Vous me semblez un dieu mille fois préférable
 " A celui qu'inventa la *prétraille* coupable.
 " Aussi, dès à présent, je déclare à genoux
 " Que mon sang généreux et mes bras sont à vous.

" Vos dieux seront mes dieux, votre vie est ma vie ;
 " Publier votre gloire est toute mon envie !
 " Voici mes généraux dont l'unique désir
 " Est d'imiter leur chef, l'aimer et le servir ;
 " Tous, j'en fais le serment en face de la lune,
 " Tous viendront à ma suite et suivront ma fortune.
 " Or, voici mon bras droit, un vrai foudre de guerre,
 " Il emprunta son nom et son cœur à la pierre !
 " Dès l'âge le plus tendre, il montra son ardeur :
 " Disciple de Thémis, il brava sa fureur
 " Et l'accabla souvent de mille et mille injures.
 " A forger hardiment de mauvaises césures,
 " Souvent il contraignit le puissant Apollon !
 " Adolphe est près de lui ; d'un célèbre étalon,
 " Il sut bien captiver les faveurs et l'estime.
 " Je dois ici vanter son courage sublime ;
 " Jamais aucun héros n'acquit plus de crédit :
 " Le fougueux animal, compagnon d'un proscrit,
 " Après mille combats suivis de la victoire,
 " Fermait les yeux au jour, loin du champ de la gloire.
 " Adolphe pénétra tout de suite aux enfers,
 " Prodiges de valeur, étonnant l'univers !
 " Aborda, sans effroi, du coursier l'ombre errante,
 " Qui lui donna ses dents, au nombre de quarante !
 " Que dirai-je de plus pour louer sa valeur ?
 " Au champ de la victoire, il fut notre éclaircur ;
 " Et devant l'ennemi, jamais son grand courage,
 " Ne faiblit un instant, sous les coups de l'orage !
 " Ici, c'est Marc-Aurèle, au front impérieux ;
 " La foudre est dans sa voix, l'éclair est dans ses yeux !
 " Malheureux à la guerre et toujours indomptable,
 " Il engagea trois fois un combat formidable,
 " Et trois fois le destin s'éleva contre lui !
 " Maintenant il est morne, accablé par l'ennui,
 " Téléphore d'Armagh est son ami d'enfance ;
 " Voyez-vous dans ses yeux la candeur, l'innocence ?
 " D'un peuple il sut calmer l'implacable courroux,
 " En joignant les deux mains et tombant à genoux.
 " Jamais la tendre épouse, à la voix suppliante,
 " Ne désarma sitôt la fureur délirante !
 " Le salpêtre en ses mains n'a rien de redoutable ;
 " En combat singulier, son œil est charitable !
 " Et se montre insensible aux désirs de son cœur.
 " Au près est maître John, dans toute son ampleur :
 " Son berceau s'est brisé sur un roc solitaire,
 " Quand l'auteur de ses jours s'exila de sa terre,
 " Abandonnant d'Érin les côtes verdoyants.
 " L'enfant était joyeux, ses regards attrayants,
 " Quand il se contemplait dans la mer azurée.
 " Et cependant la mort à la saulx acérée,
 " Avait pris son passage, aux flancs du noir vaisseau,
 " Elle frappa le père et creusa son tombeau
 " Dans les gouffres profonds du séjour de Neptune !
 " Ce père malheureux, jouet de l'infortune,
 " Abandonnait ainsi, sur l'avidité élément,
 " Son dernier rejeton, seul objet de tourment.

(A continuer.)